

# Les fontaines de la Vallée d'Aoste

Raymond Vautherin

En 1988 paraissait, sous l'égide de l'Assessorat de l'Agriculture, Forêts et Environnement, le livre *Les fontaines de la Vallée d'Aoste*. Cette publication suscita aussitôt un remarquable intérêt et le livre au bout de trois mois était déjà introuvable. Depuis lors le livre est continuellement recherché de la part de tous ceux qui connaissent son existence.

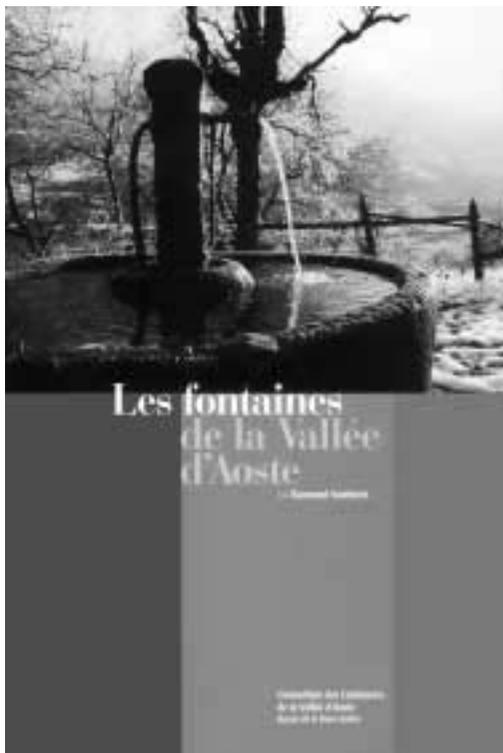
Pourquoi cette œuvre, qui avait été conçue comme un simple recensement, où se trouvent cataloguées les fontaines en pierre qui existent encore en Vallée d'Aoste, est-elle aussi recherchée ?

Peut-être la réponse la plus naturelle l'avait déjà donnée dans sa préface au livre l'alors Assesseur à l'Agriculture M. Joseph-César Perrin.

Peut-être c'était aussi le souhait que je manifestais dans l'avant-propos quand je disais que non seulement les habitants de nos villages, mais aussi les membres de nos municipalités, devraient mettre tout en œuvre pour que le patrimoine ethnique du livre ne soit pas amoindri, mais protégé et possiblement enrichi.

Eh bien, nous sommes heureux de constater que depuis quelque temps un effort considérable est en cours pour donner une nouvelle dignité à ces petits monuments dont notre Vallée est pourvue un peu partout dans chacun de ses villages et, aujourd'hui, nous savons gré à ces municipalités qui ont fait leur message lancé pour la valorisation de tous ces biens qui ont caractérisé le milieu naturel de notre pays.

Le nombre des fontaines qui se sont conservées et sont parvenues jusqu'à nous correspond donc maintenant à peu près à 96%. D'après les témoignages recueillis, on peut calculer que vers 1945 leur nombre n'était pas inférieur au millier.



Ce recensement nous montre que tous les hameaux de notre pays, même les plus isolés, étaient munis au mains d'une fontaine et disposaient de l'eau potable depuis belle lurette.

L'eau est et sera toujours l'élément primaire pour la continuité de la vie sur la planète: il n'est donc pas étonnant que nos pères se soient prodigués pour s'assurer cette source de vie à travers beaucoup de sacrifices. Connaître d'un peu plus près ces trésors presque oubliés du mande rural, signifie pénétrer dans ce merveilleux et méconnu mande culturel qui a caractérisé la vie d'antan.

Ce travail se propose donc, encore une fois, d'illustrer les sacrifices qu'ont enduré nos pères à tous ceux qui n'ont plus aucun égard pour les choses du passé et à ceux qui sentent encore dans leur cœur battre la voix du sentiment profond que suscite la sauvegarde d'un commun et ancien patrimoine que les générations du passé nous ont légué et que nous ne savons plus ni comprendre ni conserver.

Dans mes recherches j'ai pu remarquer un certain regret de la part des plus âgés pour la disparition de toutes les choses qui leur étaient chères. Mais j'ai aussi remarqué, avec amertume, le manque de culture et d'intérêt de la part des moins âgés qui délaissent des valeurs qui peuvent continuer à donner un certain prestige à nos hameaux au mieux encore à notre pays et le désintéressement complet pour ce genre de problème de la part des plus jeunes. J'ai pu également remarquer la crainte, tout à fait justifiée, de la part des personnes âgées, que les jeunes continuent encore de sacrifier beaucoup d'autres valeurs qui ont fait notre histoire au nom d'un progrès de plus en plus déraisonnable.

Le cœur, le sentiment n'existent plus. Nous sommes devenus insensibles aux valeurs du passé; nous ne comprenons plus que l'incompréhensible, dans cette époque amnésique où le pire peut encore se vérifier.

Nous formulons le souhait que non seulement les habitants intelligents de nos villages, mais aussi les membres de nos municipalités, continuent à mettre tout en œuvre pour que le patrimoine ethnique de ce livre, dont nous proposons sa deuxième édition, ne soit pas amoindri, pour qu'il soit protégé et possiblement enrichi.